

**« AU NOM DE MARIE »**

**97mn**

*Un film de Dominique Gros*

**Produit Par  
ARTE / Matfilms**

**Sera Diffusé sur**

**ARTE**

**Le 4 Novembre 2011**

**23 H**

## Résumé

On ne sait pas qui était Marie, la mère de Jésus.

On sait en revanche ce que l'on a dit d'elle, ce qu'elle a représenté.

Quelque soit le regard porté sur ce symbole, considéré comme l'éternel féminin pour beaucoup, elle est devenue une figure qui atteint le statut du mythe.

Pourquoi ? Comment ? N'y a-t-il que la Foi pour expliquer l'importance de cette image ? Que se cache-t-il derrière son histoire dans l'Eglise, sa représentation, sa dévotion ?

Evoquer Marie, personnage biblique et théologique, dépasse largement le cadre religieux pour intéresser tout un chacun ne serait-ce que par son importante représentation dans l'art occidental et par son extraordinaire influence symbolique sur le monde laïc, mise en œuvre à travers des dogmes.

Et s'ils ont été édictés par l'Eglise Catholique Romaine, ils ont nourris notre culture toute entière, l'irrigant de manière visible et invisible encore aujourd'hui à travers le monde.

Avec deux religieuses : Sœur Claire et Sœur Agnès de la Croix, Miri Rubin, Eugen Drewermann et Pierre Emmanuel Dauzat, le film se veut une mise en lumière à travers des points de vues opposés, sans hiérarchie.

Le film nous entraîne de Bethléem à Padoue et Rome, d'un monastère en Syrie à Paris, de Paderborn en Allemagne à Cachoeira au Brésil.

## LES INTERVENANTS DU FILM « AU NOM DE MARIE »

### **Soeur Agnès Mariam de la Croix**

Maronite libanaise, ancienne carmélite, ayant fondé un couvent en Syrie.

Iconographe et iconologue reconnue dans le Monde entier, elle a créé avec ses sœurs, dont

**Sœur Claire Marie**, Ancienne Carmélite, française, un atelier de restauration d'icônes arabo-chrétiennes.



**Miri Rubin**, est Professeur d'histoire moderne à l'université de Londres, spécialiste du corps et du genre en histoire religieuse. Elle a écrit, entre autres : *Corpus Christi : the Eucharist in late medieval culture*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, *Love, friendship and faith in Europe, 1300-1800*, Basinstoke, 2005, Palgrave Macmillan ; Dans son livre "Mother of God" en 2009, elle évoque l'évolution de la figure mariale à travers les siècles.



**Eugen Drewermann,**

Né d'une mère catholique et d'un père luthérien. Il étudie la philosophie à Münster, la théologie à Paderborn, la psychanalyse à Göttingen. Il se déclare objecteur de conscience. Il publie une thèse en trois volumes en 1977-1978 intitulée *Strukturen des Böse* (Structures du Mal) sur les onze premiers chapitres de la Genèse. Mais son « interprétation "psychanalytique" de la Bible déclenche un conflit violent avec les exégètes historico-critiques qui l'accusent de détruire les bases historiques de la foi ». Avec *Suspens a divinis* en 1991, il acquiert une notoriété mondiale. Frappé d'interdit par l'archevêque Degenhardt en 1994, il est privé de chaire au séminaire universitaire et ne peut plus célébrer ou recevoir tous les sacrements.



**Pierre-Emmanuel Dauzat**

Il est l'auteur d'une dizaine d'essais sur la formation de la pensée chrétienne et a traduit plusieurs milliers de pages d'histoire, de témoignages et d'œuvres diverses, littéraires, philosophiques, théologiques de près d'une vingtaine de langues. Son travail personnel est consacré aux origines de la pensée chrétienne, à ses métamorphoses et à ses impasses. Du "Suicide du Christ" au "Nihilisme chrétien", puis aux "Pères de leur mère. Essai sur l'esprit de contradiction chez les Pères de l'Eglise" et "Les Sexes du Christ. Essai sur l'excédent sexuel du christianisme", il explore les impossibilités du christianisme et ce que la modernité doit à ses impensés. Sa réflexion est nourrie des pères de l'église et de la pensée critique.

## **Questions posées à Dominique Gros la réalisatrice et auteure du film « Au nom de Marie »**

### **1) Pourquoi faire un film aujourd'hui sur Marie ?**

Après une très importante baisse du culte en Europe principalement et dans le monde matérialiste, laïc, athée ou « dieu est mort », la présence de cette icône perdue et se développe au-delà de tous les clivages. Il fallait aller voir de plus près.

Marie est avant tout une "Vierge à l'enfant" ou bien une piéta « Mère pleurant son fils » mais c'est aussi à travers sa représentation de Vierge- Mère qu'un certain modèle féminin s'est transmis.

L'ambition est de séparer clairement les niveaux de lecture sans les hiérarchiser. Il ne s'agit pas d'être exhaustif mais de rester sur une ligne de crête pour éclairer comment Marie est devenue cette Icône en deux mille ans, une femme ayant existé dont on ne sait presque rien et qui a été défini « vierge-mère » sans être une déesse, appelée « Mère de Dieu » et enfin un modèle idéal de femme pour le Vatican.

On peut scinder en deux la vie de MARIE : avant et après sa mort, car les premières sources à la mentionner sont les récits écrits par les évangélistes entre 70 et 100 après JC. D'elle, il est peu dit. Son « histoire publique » va commencer après et devenir un mythe donné à tous. Borges proposait de définir la théologie comme « une variété de la littérature fantastique » et Roger Caillois commentait les contes de Borges comme autant de réponses angoissées aux impasses de la théologie. Certes le mythe nourrit et son essence est au tremblement de la conscience. Mais imposé au nom de religions, qui cherchent à imposer, au-delà du dogme, un modèle humain, il enferme. Il est surtout un vecteur symbolique et politique puissant. S'en approcher pour le plus grand nombre est aujourd'hui pour moi un partage salutaire et dynamique. Ayant irrigué notre culture de manière souvent invisible, Marie reste une aventure magistrale et paradoxale pour les femmes et les hommes que nous sommes.

### **2) Ce film est-il un film de commande ? Comment l'avez-vous abordé ?**

La « Vierge Marie » fut ma première star, modèle d'élégance et de vertu, mais je ne l'ai jamais « priée ». Très tôt la question religieuse m'a intéressée et dès l'adolescence les dogmes catholiques heurtaient ce que mon besoin spirituel réclamait ». A 13 ans, je refusais le dogme de l'Immaculée Conception, (*Marie née sans péché originel*) et je disais à ma grand mère que Jésus alors n'aurait pas eu besoin de mourir, il suffisait d'exonérer du péché originel Joseph comme Marie et ils auraient formé un nouveau couple ; la malédiction d'Adam et Ève aurait été levée. Je ne trouvais cela ni logique, ni « chrétien ». Ma grand -mère, croyante et pratiquante n'a eu qu'une phrasé qui ne m'a pas rassurée : « ne touche pas à cela mon petit, c'est vicieux ». Elle dont la foi était si joyeuse et confiante, m'a en fait donné envie d'aller plus loin. Plutôt victime de cette image pieuse, je l'ai interrogée ne comprenant pas grand chose à cet imbroglio théologique qui faisait d'elle aussi la « mère de Dieu », mais qui, nuances obligeant, ne pouvait prétendre à être une déesse dans un monothéisme « masculin » qui s'est imposé depuis deux millénaires dans le monde entier. Puis ce fut une interrogation très personnelle, gardée longtemps secrète, sur ce concept théologique mais que l'on peut considérer mythologique de « Vierge-Mère. » Je trouvais ce renversement de l'esprit et de la matière à la fois fabuleux et terrifiant car au fond, cette légende, ce conte symbolique, inscrit dans une religion qui se veut Historique donc vraie, m'apparaissait comme un modèle dangereux, pervers voire malsain....Je sais qu'une lecture radicalement « féministe » peut s'enorgueillir de cette création et de ce modèle... Les Hommes face à cet Eternel féminin s'en

accommodent, l'aiment ou le rejettent pour d'autres raisons certainement, conscientes ou non. Au plan symbolique, Marie reste toujours pour moi l'Aventurière, celle qui a dit oui à l'ange comme Eve, avait dit oui au serpent.

J'ai écrit un jour une pièce de théâtre, qui a eu la chance, grâce à Laure Adler, d'être créée à France Culture. J'ai cherché plusieurs fois à faire un film, ai déposé divers projets à Arte soutenue par Sylvie Blum à l'INA et un jour, Pierrette Ominetti a eu envie, elle aussi, de consacrer un grand format sur Arte à cette question.

Nous avons au départ souhaité être plus proche de la croyance, de la dévotion populaire, et des représentations, mais devant le cadeau qui m'a été fait : je parle des participants, le film a pris une dimension plus « théologique ». Je fais partie d'une génération qui a osé. « Tout nous appartient » disait Antoine Vitez qui s'intéressait au domaine religieux justement. Le film se veut un partage sans complaisance de ce que peut dire et cacher cette Icône.

### **3) Pourquoi le film s'ouvre-t'il avec la confidence d'une religieuse qui dit : « Moi, mon amour c'était Jésus »**

Cette déclaration de foi et d'amour donne la clef de sol du film : la foi religieuse catholique est d'abord une affaire de désir et c'était là toute la difficulté et l'ambiguïté du projet.

C'est aussi pour cela que la « matrice du film » se déroule dans un monastère.

On peut et je dirais on doit, aborder la religion sous l'angle théologique, historique, symbolique mais pour les croyants, la relation à Jésus ou Marie est avant tout une adhésion du cœur, que l'on peut juger irrationnelle mais qui est opérante.

Je voulais la respecter.

Mais le film demande aussi à tout catholique et tout croyant d'approcher Marie comme un objet d'étude, ce que n'a cessé de faire d'ailleurs l'Eglise !

En revanche, cette approche est presque interdite à la personne laïque qui a peu son mot à dire. L'usage de l'argument biblique et théologique a été enfermé dans une polémique religieuse qui est restée interne pendant des siècles.

Par ailleurs, le catholicisme d'où je viens, sait très bien se recentrer quand il veut sur le seul message évangélique du Christ. C'est ce qui nourrit la différence entre le catholicisme et le christianisme. Enfin, moindre des paradoxes, comment à partir d'une personne réelle faire des affirmations dogmatiques qui touchent à l'impensable, l'inconnaissable, le mystère même ? L'Eglise Catholique n'a pas été aussi loin avec la personne de Jésus.

### **4-) Pourquoi ce titre « Au nom de Marie »**

Ce n'est pas une provocation, mais une manière d'ouvrir le débat. Le signe religieux chrétien du signe de croix énonce « Au nom du père, du fils et du Saint Esprit. » Marie dont on vante tant les vertus n'apparaît pas. Il ne s'agit pas de le réclamer (un débat qui agite certains catholiques) mais de souligner la contradiction. Le respect fait à la femme est à double tranchant comme le montre l'obsession de la virginité pour les femmes en pays arabes par exemples (voir la séquence tournée le soir de Noël à Bethléem).

MARIE, modèle de femme, est aussi l'élément fondateur du dialogue islamo-chrétien...

Par ailleurs, l'épiscopat français a quand même condamné deux livres au sujet de la Vierge Marie. L'un écrit par Jacques Duquesne : *Marie* (éd. Plon) en 2004 et l'autre par le théologien Dominique Cerbelaud, *Marie, un parcours dogmatique* (éd. Le Cerf), publié en 2003. Les deux auteurs ont été accusés de remettre en cause les dogmes mariaux.

GENERIQUE

un film écrit et réalisé par  
Dominique Gros

montage et trucage  
Nathalie Plicot

avec

Sœur Claire-Marie, Mère Agnès-Mariam de la Croix  
et les membres de la communauté du Monastère Qara en Syrie,  
Miri Rubin,  
Eugen Drewermann,  
Pierre Emmanuel Dauzat,  
Servane de la Debuterie et Imam Ramadan,  
à l'hôpital de la Sainte Famille de Bethléem,  
les Sœurs de la Bonne Mort et Debora Adorno, à Cachoiera au Brésil

musique composée par  
Anne Marie Fijal

citations lues par  
André Marcon

Voix  
Marie-Armelle Deguy  
Gerard Etienne

casting voix  
Claude Valenta

image  
Jacques Bouquin  
Nathalie Plicot  
Dominique Gros

son  
Antoine Rodet  
Nathalie Plicot

étalonnage  
Olivier Cohen

mixage  
Eric Rey

digitalisation  
Harold Horoks  
Margaux Peret

post production  
Post camera

assistantes à la réalisation  
Marie-Elise Beyne  
Christiane Ratiney

fixeur Rome  
Jean-Baptiste Joly

fixeur Bethléem  
Sandrine Bert-Geith

traductions et transcriptions  
John Lvoff  
Lisa King  
Edwige et Martin Schlapbach  
Debora Adorno  
Joao de Oliveira

interprète Italie  
Fabienne Pasquet

direction de production  
Elisa Benoist  
Adeline Dos Santos

chargée de production  
Angèle Le Nevé  
administration de production  
Christelle Boucher

secrétariat de production  
Laurence Poignault  
Stagiaires de production  
Morgan Salain  
Julia Bousquet

#### Iconographies

*Présentation de Jésus au temple*, Giovanni Bellini. © Tous droits réservés.  
*L'apparition de la Vierge à Saint Bernard*, Filippino Lippi. © Tous droits réservés.  
*La vision de Saint Bernard de Clairvaux*, Alonso Cano. © Museo del Prado, Madrid.  
*Enfance du Christ*, Gerrit van Honthorst. © Musée de l'hermitage, Saint Petersburg.  
*The flight into Egypt*, Adriaen Van Der Werff. @ Musée Royal des Peintures Mauritshuis  
La Haye

Musiques

« *Chroniques d'une fin d'après-midi* »

Violoncelle. Sonia Wieder-Atherton

Clarinete. Serge Daval

Violon. Alexis Galpérine

© 1991 Anne-Marie FIJAL

(P) 1991 CORTO FILM

« *Ad Vitam* »

Violon. Jacqueline Rosenfeld,

Contrebasse. Joëlle Léandre

Percussions. Stéphane Grémaud

Harmonium. Anne-Marie FIJAL

(P) et © 1978 Anne-Marie FIJAL

« *Pièce pour sourire éloigné* »

Piano. Anne-Marie FIJAL

(P) et © 1981 Anne-Marie FIJAL

« *Sculpture mutilée* »

Violons Radu Blidar. Christophe Poiget

Alto. Marie-Christine Witterkøer

Violoncelle. Sonia Wieder Atherton

(p) Archipel 33

© 1993 Archipel 33.

Remerciements

Musées civiques de Padoue, Ville de Padoue, Ville de Monterchi

Musée Civique de Sansepolcro, Ville de Spolète

Curie archiépiscopale de Spolète-Nursie, Ville de Rome,

Monastère St Jacques le Mutilé - Qara,

Mr Jean-Christophe Augé - l'Ambassade de France à Damas

Dr Keugen, Dr Tabash, Sœur Boeri - Hôpital de la Ste

famille de la Croix de Malte

Laurence Imbernon - Musée des Beaux-Arts de Rennes

Mairie de Paris

Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie- Cathédrale d'Amiens

Alain Girard - Musée Pierre du Luxembourg -Villeneuve lès Avignon

Musée archéologique de Berlin



Remerciements à

Domizia Alliatta, Emma Aubin-Boltanski, Père Jean Pierre Bagot, Julien Blaine, Muriel Bloch, Pasteure Philine Blum, , Thérèse Boësflug, Laure Botinelli, Daniel Bour, Mgr Philippe Brizard, Catherine Bugeon, Philippe Camby Maria Dolores Cassano, Christian Doumergue, Bernard Feillet, Valentine Franc, Françoise Gange, Myriam Greilsammer, Martine Laffon, Père René Laurentin, Jacqueline Lucet, Olivier Nouaille, Rosetta Lucia Stella, Elisabeth Hulten, Marie-Claude Seveau, Jean-Jacques Peretti

Remerciements particuliers à  
Micheline et Jérôme Andriveau.

Avec la participation du  
Centre National de la Cinématographie et de l'image animée

avec le soutien de  
la PROCIREP – Société des Producteurs  
et de l'ANGOA-AGICOA

production déléguée  
MAT Films  
Richard Magnien  
Marie Mouchel-Blaisot

en coproduction avec  
Arte France

Unité de Programmes Documentaires  
Pierrette Ominetti

avec le soutien de la Région Ile-de-France, en partenariat avec le CNC



avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC



© MAT FILMS / ARTE France – 2010